

L'IDENTITE DE LA VILLE DE JIJEL ET SON DEVELOPPEMENT ENTRE PERCEPTIONS ET ATTENTES DE SES HABITANTS

ALIOUA Nawal¹ et BENABBAS KAGHOUCHE Samia²

1 Laboratoire AUTES, Département d'urbanisme, Faculté d'architecture et d'urbanisme, Université Salah Boubnider Constantine 3, Algérie.

2 Faculté des sciences de la terre, de la géographie et de l'aménagement du territoire, Université des frères Mentouri Constantine 1, Algérie.

Reçu le 11/07/2017 – Accepté le 23/06/2019

Résumé

Les deux concepts « requalification » et « identité » de la ville constituent l'épine dorsale de ce présent article, qui fait partie d'un travail de doctorat. Il aborde ces deux notions dans un contexte algérien, celui de la ville de Jijel. Cette dernière à l'instar des autres villes algériennes, souffre actuellement de dysfonctionnements pluriels qu'elle a connus tout au long de son processus d'urbanisation. De ce fait, est ce que le recours à des opérations de requalification urbaine peut la redynamiser et répondre aux besoins et attentes de sa population ? Partant du principe que l'implication du citoyen constitue un garant de succès de toute opération de requalification pour une meilleure prise en charge de son identité. Cette recherche consiste à une restitution des résultats d'une enquête qualitative, basée principalement sur une écoute attentive aux voix des habitants de la ville de Jijel, sur leurs attentes de toute opération d'intervention sur leur ville.

L'analyse sémantique des résultats nous a permis de dégager le regard que portent les habitants de Jijel sur leur ville, de savoir les causes et les conséquences du phénomène de disqualification qu'a connu leur ville et d'examiner les changements qu'elle a parcourus dans le temps ; sont-ils liés essentiellement à leurs pratiques et leurs usages ? Ou s'expliquent-ils autrement ?

De tels questionnements nous renseignent sur les éléments phares qui devraient être intégrés dans toute opération de requalification.

Mots clés : Requalification urbaine, identité de la ville, habitant, ville de Jijel.

Abstract

The two concepts "requalification" and "identity" of the city constitute the backbone of this article, which is a part of our doctoral work. Those two notions will be discussed in the context of the city of Jijel (Algeria). This city, like the other Algerian cities, is currently suffering from plural dysfunctions that it has experienced throughout its urbanization process. In this actual situation, how can the use of urban re-qualification operations revive this city and respond to the needs and expectations of its population?

We assume that the success of any re-qualification operation is based on the involvement of the citizen. This research is a qualitative study, based mainly on a careful listening to the citizens of Jijel about their expectations of any intervention on their city.

The semantic analysis of the results enabled us to identify the Jijel citizen's views of their city, also it shows us the causes and consequences of the disqualification phenomenon in their city, and examines the changes that it has made through time; are they essentially linked to their practices and use? Or do they explain it otherwise?

Such questioning informs us about the key elements that should be integrated in any requalification operation.

Keywords: Urban requalification, identity of the city, inhabitant, city of Jijel.

ملخص

يعتبر كل من المفهومين "إعادة التأهيل الحضري" و "هوية المدينة" العمود الفقري لهذا المقال، الذي يمثل جزءا من أطروحة الدكتوراه. إذ يتناول هذين المفهومين مدينة جيجل جزائرية، ألا وهي مدينة جيجل، هذه الأخيرة على غرار المدن الجزائرية الأخرى، تعاني حاليا من مشاكل متعددة واجهتها طوال عملية تحضرها. ولهذا يبقى السؤال المطروح، هل الرجوع (الاعتماد) إلى عمليات التجديد الحضري يمكنها إعادة إحياء المدينة (تنشيطها) وتلبية احتياجات وتوقعات سكانها؟

انطلاقا من مبدأ أن مشاركة المواطنين يمثل ضمانا وشرطا لنجاح أي عملية إعادة التأهيل وأخذ هويتها بعين الاعتبار. يقوم هذا البحث على نتائج دراسة نوعية تعتمد أساسا على الاستماع بعناية إلى أصوات سكان مدينة جيجل، ومعرفة توقعاتهم من أي عملية تأهيل تخص مدينتهم.

التحليل الدلالي للنتائج سمح لنا بالتعرف على نظرة سكان جيجل لمدينتهم، وأسباب ونتائج حالة التدهور التي تعاني منها مدينتهم و النظر في التغييرات التي عرفت عبر الزمن؛ هل تتعلق أساسا بالممارسات و العادات؟ أم يرون خلاف ذلك؟ مثل هذه الأسئلة تخبرنا عن العناصر الأساسية التي ينبغي إدراجها في أي عملية إعادة تأهيل هذه المدينة.

الكلمات المفتاحية: إعادة التأهيل الحضري، هوية المدينة، السكان، مدينة جيجل.

I. INTRODUCTION

L'identité d'une ville se révèle sous deux angles :

1. Une représentation sociale construite et admise par ses habitants ou ses visiteurs déclinée en un modèle imagé qui agrège différentes particularités (sociales, culturelles et symboliques). QUERTIER.C (2008) [1]
2. Une construction associant le passé (mémoire), le présent (l'état actuel) et le futur comme devenir. GALLAND Blaise et Guérin-Pace France (2006) [2]

Quant à la requalification de la ville, c'est une opération d'intervention sur des tissus existants¹ visant principalement une réactualisation d'un cadre urbain donné, de façon à insérer *les nouveaux besoins et attentes de la population*² concernée.

Entre les deux concepts, le premier est « réflexif », quant au second il est pratique, se dresse l'habitant ou l'usager comme *pilier fondamental dans la programmation, la prise de décision et la mise en œuvre de toute opération urbaine à caractère social*.

Toute intervention sur un espace donné, quel que soit son échelle, ne peut être complète et efficace que par la prise en charge de tous ses composants physiques, visibles et sensibles, ainsi que la participation de tous ses acteurs. Cependant les habitants en tant qu'acteurs indispensables³ restent « (...) *le plus souvent « cloisonnés » dans leur milieu. Les pratiques sociales et usages de l'espace qu'ils développent ne sont pas décryptés pour comprendre les facettes inexprimées de la ville* » [3], au moment où, la transcription de leurs opinions et la compréhension de leurs pratiques et leurs sentiments permettent de construire « (...) *une grille de lecture et d'interprétation de la réalité complexe de la vie urbaine. Ce qui permettra par la suite de concevoir des outils adéquats pour intervenir sur cette complexité* » [3].

Le recours à la gouvernance, l'intérêt porté à la démocratie locale et la nécessité d'impliquer les usagers

¹Qui ont connu souvent un processus de disqualification. En effet, elle s'intéresse aux territoires disqualifiés, défavorisés, marginalisés, sous équipés, enclavés, aux potentialités souvent négligées, qui ne répondent ni aux besoins ni aux aspirations de sa population locale ou étrangère.

² « Appelée aussi les « **silencieux de la ville** » ; Par « silencieux de la ville », nous entendons tous les acteurs, individuels, ou groupes d'acteurs qui :

- N'ont pas une identité juridique
- Par leur agir quotidien ou occasionnel dans et /ou sur la ville, exercent un certain pouvoir contribuant à façonner et remodeler les usages et connotations des espaces de la ville et participent à la construction du sens urbain » d'après ARDOUREL Yves et all [3].

³ Il est à la fois, *usager* de l'espace dont son satisfaction est indispensable, et *acteur* qui a le droit de faire part aux décisions qui concernent son cadre de vie.

ont eu des résultats positifs et des impacts environnementaux réels. Cependant dans le cas des villes algériennes, et malgré l'institutionnalisation de la participation dans la loi d'urbanisme 90-29, l'usager reste en marge des décisions qui concernent sa ville.

Ce présent travail est une contribution qui aborde la ville de Jijel, en tant que ville côtière du Nord/Est algérien dont la superficie est de « 62,38 km² », abrite une population de 149 998 habitants⁴ et d'une densité de l'ordre de 2405 hab. /km² [4], a fait l'objet d'une demande accrue de la part de ses habitants en termes de qualité du cadre de vie, ce qui justifie notre intérêt pour les opérations de requalifications urbaines qui deviennent incontournables.

Pour traiter de cette préoccupation majeure, nous sommes parties d'une série de questionnement :

- ✚ Quelles sont les raisons qui ont conduit à la disqualification et au dysfonctionnement de cette ville ? Et quels sont leurs effets sur la ville et sur ses habitants ?
- ✚ Comment traduire les revendications et les demandes des habitants de Jijel en programmes accompagnant les opérations de requalification urbaine ?

Les objectifs de cette recherche

A partir d'une enquête dite qualitative, consacrée à l'écoute attentive des voix des habitants de la ville de Jijel, nous visons les objectifs suivants :

- Identifier les critères (informations utiles pour les décideurs) qui favorisent une meilleure approche dans la prise de décision dans l'intervention sur cette ville, en se référant aux demandes des habitants.
- Définir une démarche participative, permettant l'implication des habitants dans tout le processus des opérations urbaines (allant de la définition des objectifs, à l'élaboration du programme jusqu'à l'approche d'aménagement et les choix « stylistiques ». (Traduire leurs voix- leurs besoins et leurs attentes réels- en un langage opérationnel pour les intervenants sur leur ville)

Le présent article vise à mieux interpréter les tenants et les aboutissants du cadre de vie global et actuel de la ville de Jijel, par une approche du terrain, en tant qu'espace perçu et vécu par ses habitants pour en dégager les facteurs favorisant sa requalification. Il faut préciser que l'approche initiée à partir du terrain (du vécu et du perçu) se réfère à l'accompagnement (écoute, rapprochement, débats, motivations) des usagers.

Par conséquent, l'originalité de ce travail tient à vouloir définir les arguments de base à partir d'une réinterprétation des informations recueillies et des représentations des habitants.

⁴Jusqu'à 31/12/2014.

Hypothèse :

L'hypothèse s'annonce dans le choix épistémologique de ce travail ; en réalité, les interventions en milieu urbain ne peuvent ignorer la composante humaine qui y habite, et qui le fabrique chaque jour, où l'usager est un expert dans l'usage. Il est un « guide » précis, efficace et motivé. Il apporte les indications nécessaires à la réussite de tout projet. Avec ce préalable l'hypothèse s'annonce comme suit :

A Jijel, la marginalisation de l'usager ne favorise pas une mise en projet efficace quand le programme et les choix d'aménagement sont décontextualisés. En conséquence, la participation des habitants dans les opérations urbaines garantit leurs réussites.

II. MATERIELS ET METHODES DE TRAVAIL

Les techniques du questionnaire et/ou d'entretien ont été et restent les principaux outils de recueil des données et des voix des usagers. Pour cela, notre étude s'est basée sur *la méthode d'enquête* et la technique d'entretien « *semi-directif* »⁵. Ce dernier avec ses questions ouvertes⁶ nous donne la possibilité d'être plus proche de la réalité du terrain et d'avoir une idée, par l'intermédiaire de ses habitants, sur les faces cachées de la ville.

Il s'agit d'un entretien de type *individuel*, car la productivité d'idées est supérieure à celle de l'entretien du groupe, comme le montre les résultats des travaux de Griffin (1991) lors de la comparaison expérimentale effectuée entre les deux modes : « (...) 2 personnes interrogées individuellement donnent 51% des items possibles contre 50% en groupe pendant la même durée. Pour le même temps passé, 4 personnes fournissent individuellement 72% des réponses possibles contre seulement 67% avec 2 groupes » [7].

Notre enquête est passée par trois (3) étapes fondamentales :

- Phase d'échantillonnage et de préparation des questions ;
- Phase de collecte de réponses (enquête auprès des habitants) ;

⁵ C'est un outil de recueil d'informations sous forme d'une discussion portée sur un thème spécifique et orientée par l'enquêteur à l'aide d'un guide préparé à l'avance, en autorisant une grande liberté de paroles à l'enquêté. Cette technique est particulièrement adaptée « quand on souhaite reconstituer des histoires de pratiquants, analyser les trajectoires des individus, les moments et les raisons qui guident leur parcours ». [5]

⁶ Donnant aux habitants la liberté de s'exprimer sans être influencés par des pré-réponses, contrairement aux questions fermées, qui sont trop limitatives (des réponses possibles sont fixées à l'avance), ce qui ne permet pas de traduire les nuances et les différents aspects d'une opinion [6].

- Et enfin la phase de dépouillement des résultats obtenus.

II. 1. La phase d'échantillonnage et de préparation des questions :

La population ciblée dans notre cas d'étude est celle *des habitants* de la ville de Jijel, constituant un seul type d'usagers de l'espace⁷, car ce sont eux les plus concernés par toute intervention sur leur espace, et le sentiment d'appropriation et d'appartenance au lieu ne peut être exprimé réellement que par les habitants eux-mêmes.

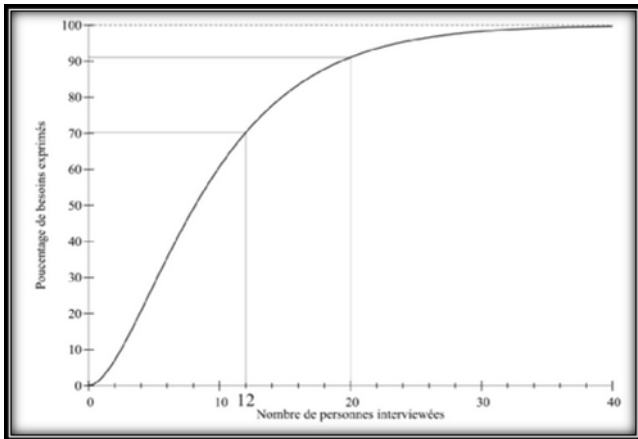
II.1.1 Taille de l'échantillon :

La représentativité de l'échantillon en cette étude qualitative n'est pas conditionnée par sa taille mais par la qualité de ce que disent les habitants. Pour cela, elle ne nécessite *pas un grands nombre* de personnes interrogées, comme le montre les résultats des travaux de Griffin et Hausser (1991) ⁸ qui ont prouvé expérimentalement qu'une *trentaine* de personnes interrogées dans le cadre d'une écoute qualitative fournit plus de 90% de la richesse de l'information à recueillir (voir graphe 01).

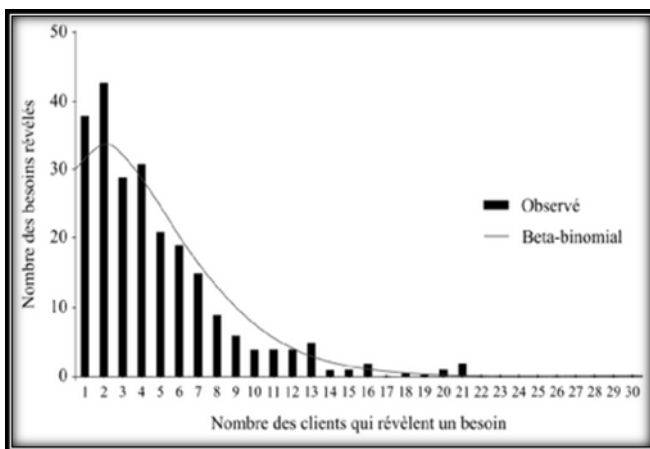
⁷ Selon LAUDATI Patrizia et BOULEKBACHE MAZOUZ Hafida (2008) [7], les usagers dans un contexte urbain peuvent se diviser en 4 catégories :

- « *Les habitants de la ville* : qui la vivent au quotidien et pour lesquels l'appréhension de l'espace vécu est donc plus facile et spontanée ;
- *Les habitants occasionnels* : qui doivent séjourner dans une ville qui n'est pas la leur, pour une période plus ou moins longue et qui n'ont ni le temps ni l'envie d'y retrouver leurs propres racines ;
- *Les immigrés récents* : qui en général habitent en dehors du centre... ils essayent de reconstituer l'identité de leur pays d'origine dans leur nouveau quartier de résidence ;
- *Les visiteurs occasionnels* »

⁸ « Les travaux de Griffin et Hausser (Griffin, 1991) ont montré qu'une douzaine d'entretiens fournit environ 70% de la richesse d'informations à recueillir. 30 personnes expriment 89,8% des réponses théoriquement exprimables (au lieu de 100% car certains items ont une probabilité faible de sortir). Au-delà de 20 personnes, l'apport d'informations nouvelles devient très marginal et, du fait du caractère asymptotique de la courbe, la probabilité d'apparition d'une idée neuve est extrêmement faible... » MERVIEL Sylvie Leleu (2008) [8].



Graph 01 : Pourcentage de besoins identifiés. **Source :** ouvrage « Objectiver l'humain ? Volume 1, Qualification, quantification »



Graph 02 : Nombre des besoins révélés par nouvel entretien. **Source :** ouvrage « Objectiver l'humain ? Volume 1, Qualification, quantification »

« Compte-tenu des surcoûts importants engendrés par la multiplication des entretiens, la fourchette convenable se situe entre 12 et 15, avec un minimum de 7 et un maximum de 20cas » [8]. (Voir graphe 02).

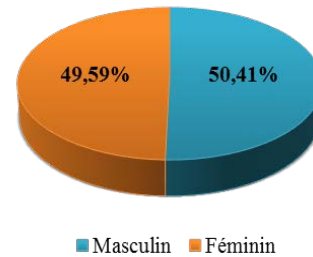
ANGERS Maurice (1997) [9], pour sa part, confirme dans son ouvrage « initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines » que **dans une recherche qualitative** « ... le deuxième guide pour déterminer la taille de l'échantillon s'établit sur le **principe de la saturation des sources**. Cela signifie qu'on arrête la collecte auprès des éléments de la population quand on s'aperçoit qu'il commence à y avoir répétition et qu'il serait donc inutile d'en ajouter davantage pour la compréhension du problème à l'étude ». **De ce fait, et pour plus de précision, notre étude a porté sur un échantillon de 46 personnes habitant la ville de Jijel, choisies selon les indicateurs suivants.**

II.1.2 Critère du choix de l'échantillon :

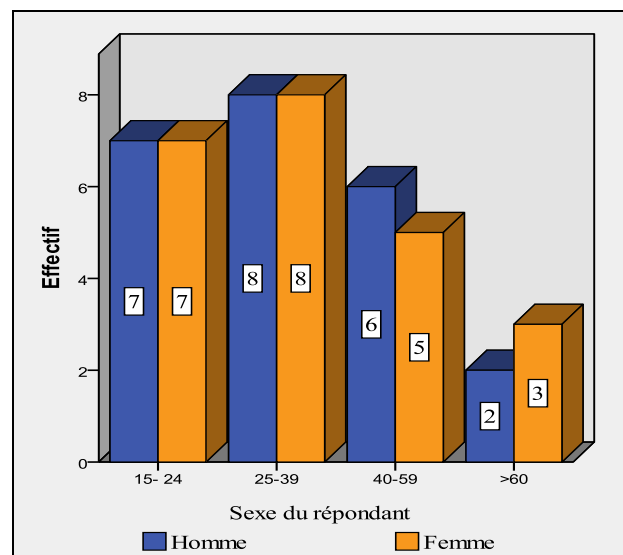
Sur la base de la méthode des échantillons par quotas, et les données statistiques du recensement général de la population et de l'habitat (RGPH) 2008 de la ville de Jijel, le choix de la cible à interviewer s'est basé sur les

critères mentionnés ci-dessous afin d'assurer une certaine représentativité et variété de la cible :

Sexe et tranches d'âge ; 23 hommes et 23 femmes habitants de cette ville, dont leurs âges oscillent entre 18 ans et plus de 60 ans comme le montre les deux graphes ci-dessous :

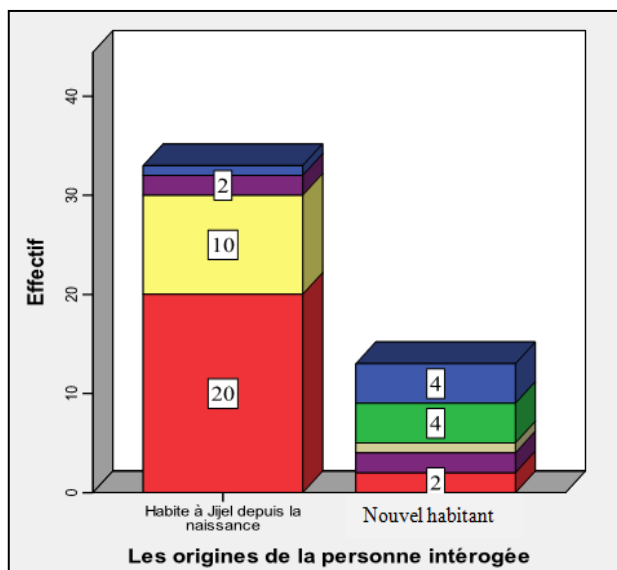


Graph 03. Sexe de l'échantillon (auteurs, 2018)



Graph 04. Catégorie d'âge de l'échantillon par sexe. (Auteurs, 2018)

- **Durée de résidence ;** qui s'est variée entre 2 ans jusqu'à plus de 25 ans selon l'âge et l'origine de la personne interviewée, comme le montre le graphe suivant :



Graph 05. Durée de résidence de l'échantillon selon ses origines (auteurs, 2018)

- Lieu de résidence ; les différents quartiers de la ville que ça soit le centre de la ville ancienne et/ou ses quartiers périphériques.

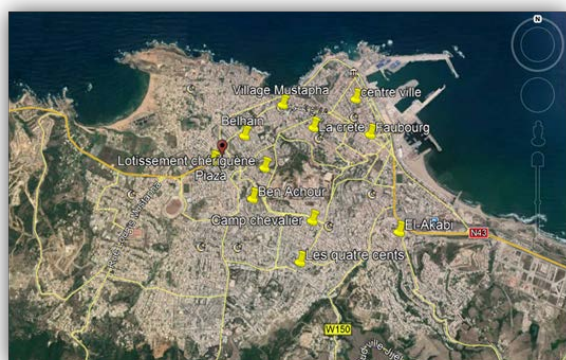
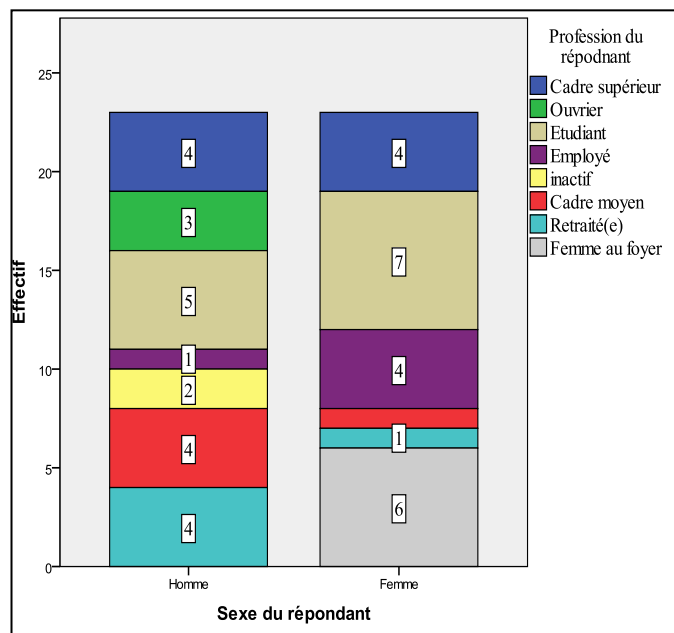


Figure 01 : Lieux de résidence de l'échantillon (Google Earth + traitement de l'auteur 2018)

- Catégorie socioprofessionnelle (profession) ; notre enquête a touché presque toutes les catégories comme le montre le graphique ci-après :



Graph 06. Catégorie socioprofessionnelle de l'échantillon selon le sexe (Auteurs, 2018)

II.2 La phase de collecte de réponses :

La durée des entretiens n'a pas été constante pour tous les interviewers. Elle oscille entre 15 minutes environ jusqu'à une heure et demie, selon le degré de perception et de connaissance de la ville de Jijel et de son passé par les personnes interviewées. Donc les cas qui connaissent le mieux Jijel, notamment ses anciens habitants ont pris plus de temps pour s'exprimer et partager leurs vécus que les « nouveaux habitants ».

II.3 La phase de dépouillement des résultats obtenus :

Le dépouillement des résultats s'est fait selon *une analyse qualitative de type sémantique* basée principalement sur la « *méthode de sélection positive* »⁹, c'est-à-dire, tout en restant fidèle aux expressions et/ou mots prononcés par les habitants, nous avons essayé de réduire la quantité étonnante de données qualitatives résultantes des différents entretiens aux expressions les plus significatives à l'aide du logiciel SPSS et à la « *cross-tabulation* » un croisement des variables et données.

III. RESULTATS ET DISCUSSIONS

« Une ville sans conscience de son identité est comme un voilier sans vent, c'est-à-dire ingouvernable, et devient le

⁹qui se résume d'après MERVIEL Sylvie Leleu (2008)[8] comme suit« On commence par rassembler les vignettes par groupes d'idées similaires ou avoisinantes (...) Lorsque l'on parvient à un stade où des paquets cohérents sont différents par un (ou des) détail(s), mais du même ordre d'idée à un niveau plus global, on les associe en les réduisant à un même sous-ensemble qui met l'accent sur le point fort commun (...)»

jeu de forces sur lesquelles elle n'a aucune prise », GALLAND Blaise(1993) [10].

Pour une meilleure prise en charge de la question d'identité de la ville et éventuellement l'habitant dans les opérations de requalification de la ville de Jijel, notre enquête a porté sur les points résumés suivants :

III. A/ Etudier de manière approfondie la *perception de la ville par ses habitants*.

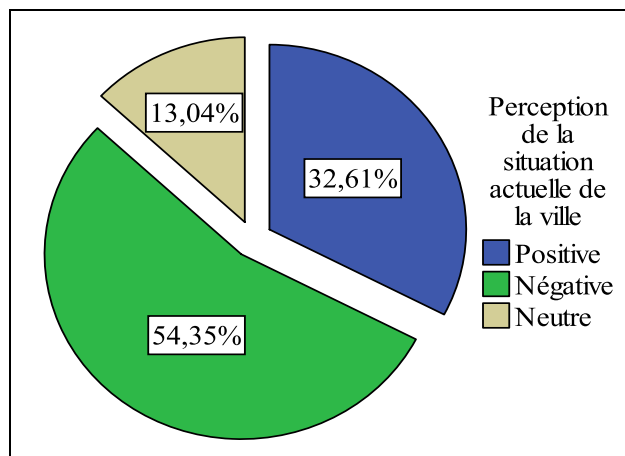
III.B/ Essayer d'examiner *les changements qu'elle a connus et leurs effets* sur les habitants, leurs pratiques, leurs usages, etc.

III.C/ Dégager *quelques éléments de requalification de cette ville*– à partir des besoins et attentes réelles des habitants-.

Nous avons préféré donner les résultats et joindre tout de suite notre interprétation afin que le lecteur puisse se faire une idée à chaud en examinant le résultat. C'est une manière pour faciliter la compréhension des faits surtout que notre visée est explicative et compréhensive.

III.A. Comment les Jijeliens perçoivent leur ville ?

Dans le but de dégager *le regard* que portent les habitants de Jijel sur leur ville d'une manière générale - ce qui reflète le *degré de leur satisfaction*-, les réponses ont été très variées, et pour les rendre lisibles, nous avons jugé utile de les regrouper par homogénéité comme suit :



Graph 07. La perception de la ville par l'échantillon (Auteurs, 2018)

Le regard porté par les habitants est à la fois positif, négatif et neutre. 32,61% de nos répondants voient que leur ville « *est une ville en voie de développement ou un peu développée* »¹⁰, elle a une identité et c'est un endroit magnifique pour vivre. D'autres (54,35% de nos

¹⁰Pour cette première catégorie, les habitants ont lié le développement de la ville au développement du commerce, et la création de voies nouvelles (amélioration de l'accessibilité)

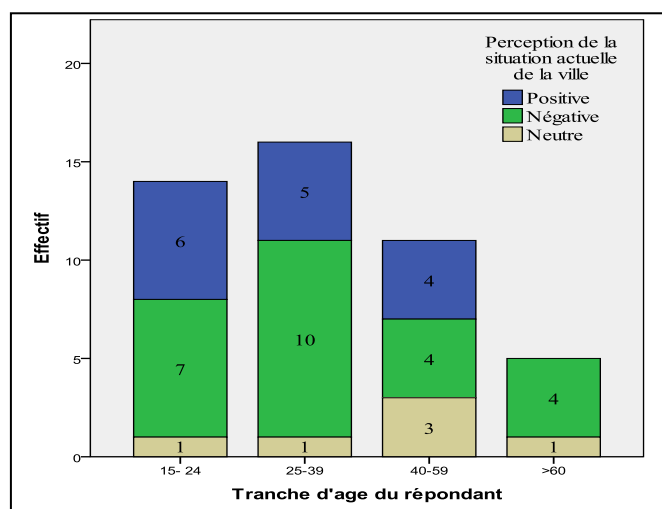
répondants) portent sur elle un jugement totalement contraire ; « *elle s'est dégradée dans tous les domaines et elle a perdu son identité* », ces derniers ne cessent d'exprimer leur regret envers la situation actuelle de leur ville, à travers les réseaux sociaux comme le montre la photo ci-dessous. Il y'a cependant une minorité qui est neutre.



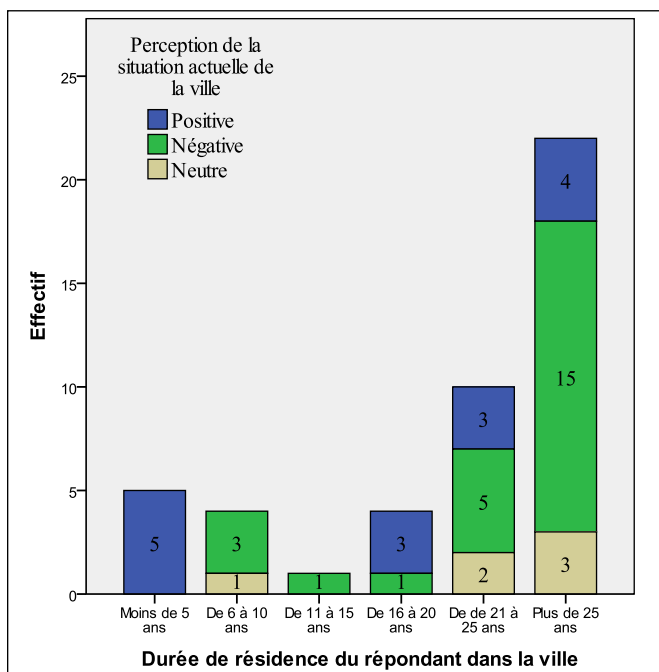
Figure 02 : Jijel quelques années après l'indépendance (source : <http://www.jijel-annonces.com/blog/images/jijel-ex-djidjelli-photos-anciennes.html>)

« *Belle...propre...et calme...La situation actuelle de notre ville nous fait très mal au cœur, car le passé était meilleur ...Jijel est une rose qu'on a perdu, car on ne l'a pas protégée ...moi, toi et eux...* ». Publié par un jeune homme jijelien dans un groupe facebook « *Forum Jijel* »

Afin d'expliquer cette contradiction entre les réponses, un croisement entre ces derniers et les 2 (deux) variables du choix de l'échantillon ; âge, et durée de résidence nous a semblé nécessaire, dont nous avons pu tirer les lectures suivantes :



Graph 08. La perception de la ville selon l'âge du répondant (Auteurs, 2018)



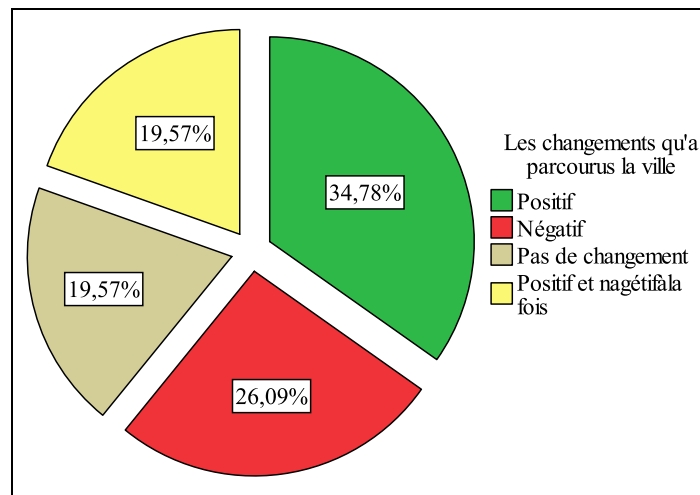
Graph 09. La perception de la ville selon la durée de résidence du répondant (Auteurs, 2018)

La perception de la ville (et plus particulièrement son processus de développement) par ses anciens habitants, et ceux qui connaissent son histoire n'est pas la même que celle des nouveaux habitants, en effet, la ville de Jijel ne signifie pas l'espace disqualifié pour tous ses habitants, mais seulement pour ses anciens habitants qui connaissent son histoire et son image telle qu'elle était avant. Après un processus de disqualification, la ville a renoué partiellement avec le développement au début des années deux mille dans quelques domaines, pour cause l'euphorie financière qu'a connue le pays, ce qui a permis le lancement d'un grand nombre de projets, mais elle n'a pas pu récupérer son image et son identité d'antan, selon l'avis de la population enquêtée.

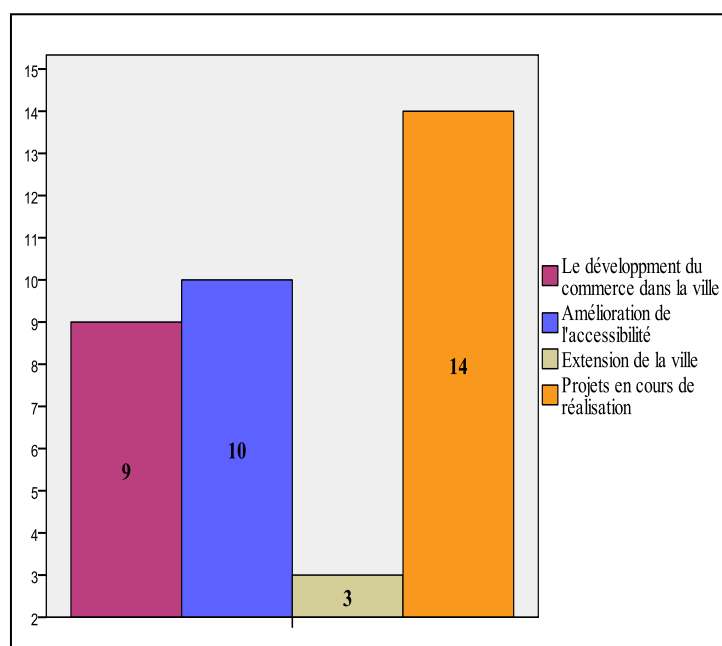
Nos résultats montrent que la perception d'une ville est fortement liée à la durée de résidence de ses habitants, leurs connaissances, ainsi que leurs âges. Ces résultats sont soutenus par ceux de BAILLY.A(1977)[11]¹¹ et LAUDATI Patrizia et BOULEKBACHE MAZOUZ Hafida (2008)¹².

III.B. Les changements survenus à la ville de Jijel et leurs effets sur son identité et ses habitants

Le regroupement des réponses des habitants, nous a permis de savoir *ce que Jijel a perdu* en termes de qualité, valeurs, pratiques et/ou tout autre élément significatif pour eux, et donc de dégager *l'identité de Jijel d'antan et ses valeurs référentielles*, comme le résume les graphes ci-après :



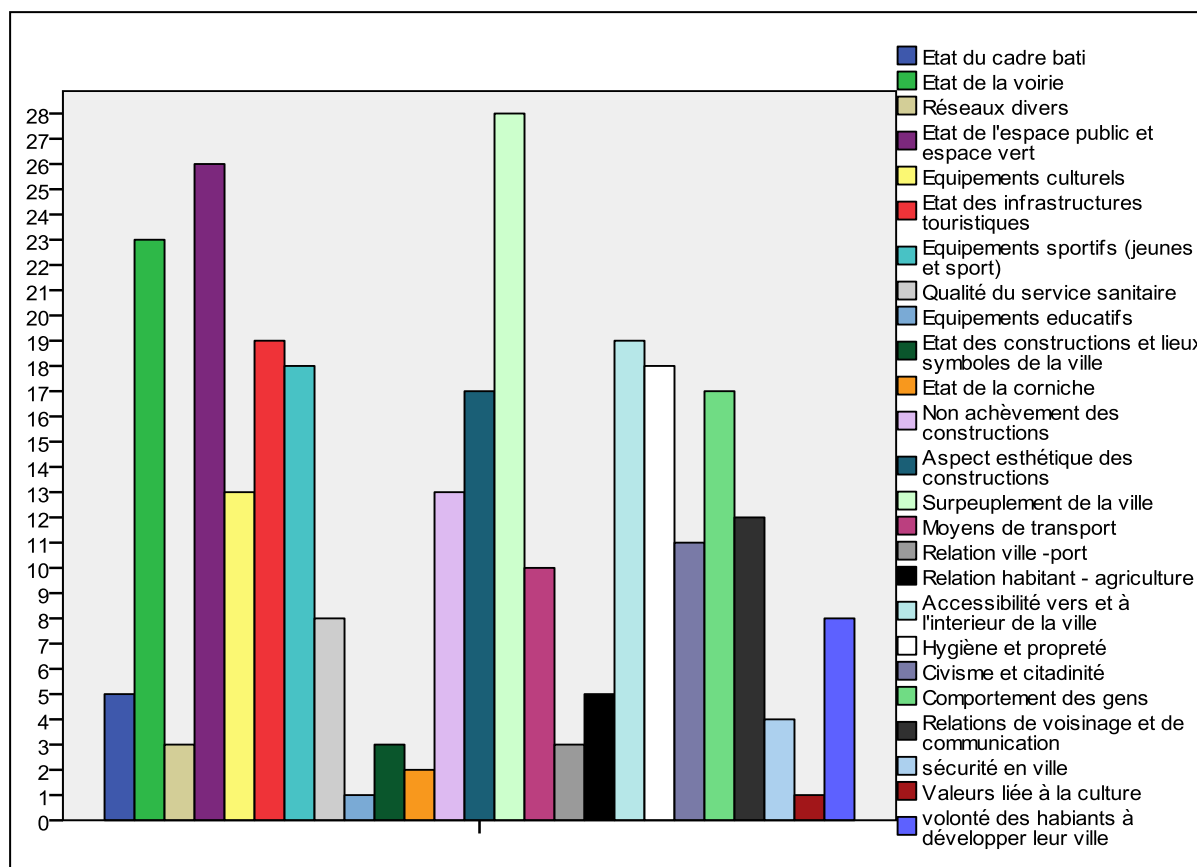
Graph 10. La perception des changements qu'a parcourus la ville par l'échantillon (Auteurs, 2018)



Graph 11. Les changements positifs qu'a parcourus la ville selon l'échantillon (Auteurs, 2018)

¹¹ « ... la perception urbaine se construit aussi en relation avec l'identité de l'individu : ses expériences, son histoire, ses compétences, sa mémoire, c'est-à-dire son identité personnelle. »

¹² « L'habitant qui réside depuis longtemps dans une ville n'a pas la même perception qu'un habitant récent ou qu'un visiteur occasionnel »



Graph 12. Les secteurs et les valeurs ayant dans problèmes et des régressions selon l'échantillon (Auteurs, 2018)

Une catégorie intermédiaire, plus que la minorité, qui représente 19,6% des personnes questionnées, voit que Jijel n'a pas changé, du fait de la non connaissance de son passé (la vision de quelques nouveaux habitants). Cependant, 26,09% des personnes interrogées confirment que la ville de Jijel a connu *un processus de disqualification* dans la majorité des domaines, elle avait « un charme » qu'elle a perdu (selon les dires de la population enquêtée) :

*"Jijel était mille fois mieux ; elle était très bien aménagée, ses voies étaient mieux organisées et vastes, elle était trop propre, construite selon des normes, elle était petite au point où tous les gens se reconnaissaient"*¹³.

En effet, ces résultats confirment l'idée de SAPOVAL Yves-Laurent (2007)[12] que ce qui disparaît n'est pas toujours d'ordre matériel. Ce processus de disqualification causé d'une part, par l'urbanisation de la ville et son surpeuplement anarchique par l'exode rural, comme conséquence de la décennie noire qu'a connue le pays et la région en particulier, et d'autre part, par les mauvaises pratiques des faiseurs de la ville, qui s'occupent seulement des logements et des aspects quantitatifs au détriment de la qualité des espaces

produits, de l'identité de la ville, et, en l'absence de volonté de ses habitants pour accompagner son développement. A ces contraintes s'ajoute la non maturation des politiques urbaines peu performantes, sans accompagnement de la population, la situation critique dans laquelle se retrouve Jijel, ne peut qu'être disqualifiée sur tout plan (Voir figure 05).

D'autres habitants questionnés voient que la dominance des zones militaires, qui occupent les sites stratégiques de la ville, a contribué également à sa décadence et à l'accélération de son processus de disqualification (Voir figure 03)

Néanmoins, son centre-ville a gardé relativement son cachet identitaire, selon les informations recueillies (Voir figure 04). *"Le centre-ville a gardé un peu ses traditions, ses habitudes, l'identité de ses constructions, mais dans les nouveaux tissus, on trouve chacun a ses propres traditions et ses habitudes qu'il a ramenées avec lui"*¹⁴.

¹³Propos recueillis par un homme, 60 ans, natif de Jijel. Enquête sociologique menée en Avril 2017.

¹⁴Propos recueillis par un homme, 54 ans, il réside depuis 15 ans à Jijel. Enquête sociologique menée en Avril 2017.



Figure 03 : la ville de Jijel (Google Earth, 2018)

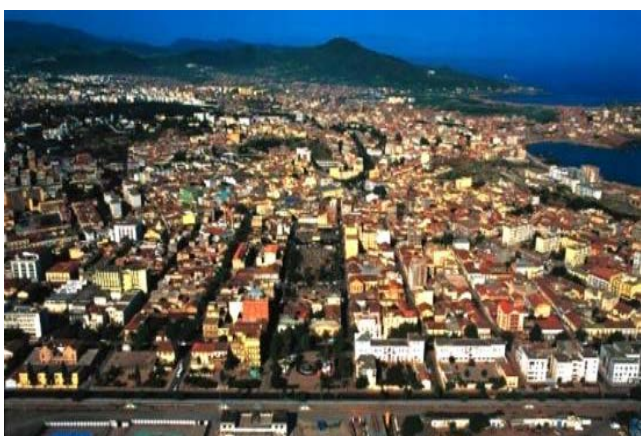


Figure 04 : Vue aérienne du centre-ville de Jijel en 2009 (source : <http://suzanne.granger.free.fr/jijelavion.html>)



Figure 05 : Vue d'un quartier périphérique de Jijel en 2017 (source : <http://www.jijel.info/fr/culture/812-architecture-a-jijel-le-non-respect-des-cultures>)

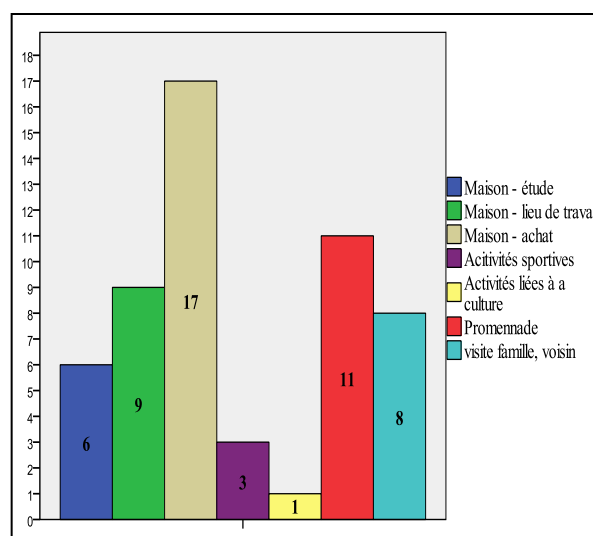
Selon la population enquêtée, le commerce et l'accessibilité sont deux éléments positifs qui peuvent transformer le regard porté sur un lieu. Ce qui explique la perception positive de la ville de Jijel par une catégorie d'habitants, liant son développement à la présence de ces deux éléments. D'après eux, le développement du commerce est dû à l'arrivée des ruraux et des étrangers à la ville, qui ont développé cette pratique. Notre enquête a montré cependant que, l'arrivée des ruraux en ville n'est pas toujours la

signification de crise et de chaos comme la confirme BERRY-CHIKHAOUI Isabelle (2009)¹⁵ [13], mais, peut constituer un vecteur de développement économique de l'espace. Certes, elle a des effets négatifs mais, également positifs à la fois.

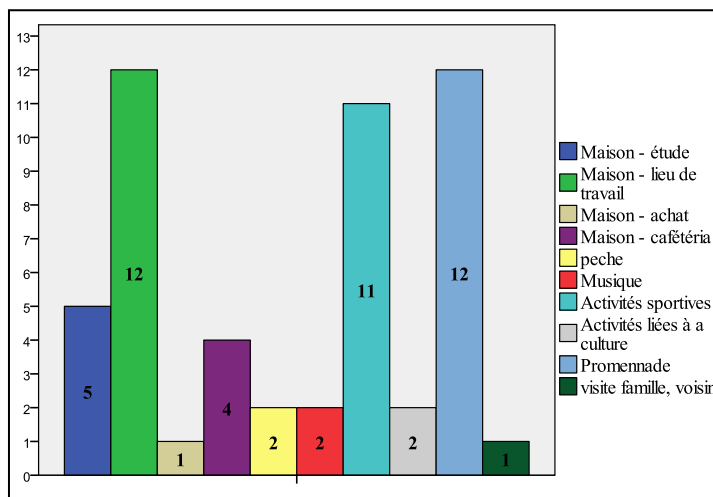
Notre enquête nous a permis aussi de comprendre comment est-ce que la qualité de l'espace urbain influe sur son identité et sur ses habitants.

III.B.1. / Les effets de disqualification de Jijel sur les pratiques des habitants

Les pratiques quotidiennes et/ou temporaires des habitants de la ville de Jijel, c'est à dire leurs manières de s'approprier les différents espaces composant la ville (ses espaces publics, ses différents équipements, ses plages, etc.) se résument en les pratiques suivantes :



Graph 13. Les activités et les pratiques des femmes (de l'échantillon) (Auteurs, 2018)

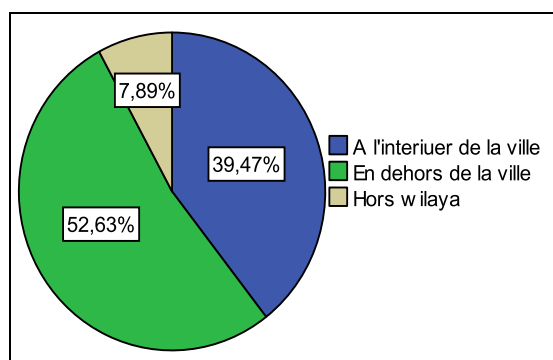


Graph 14. Les activités et les pratiques des hommes (de l'échantillon) (Auteurs, 2018)

¹⁵ « (...) l'arrivée de ruraux dans les grandes villes ou les villes plurimillénaires est généralement analysée en terme de chaos ou de crise, voire de fin de la ville »

Notre enquête nous a montré que la situation critique de la ville influe directement sur les pratiques et usages de ses habitants, dont le manque d'espaces de repos, de loisir et des aires de jeux (le premier point le plus cité par les interviewers) rendait les activités régulières des habitants limitées souvent au trajet Maison – Travail/étude.

« Je passe ma journée entre le travail et la maison, et parfois je passe au cafétéria, je ne fais rien d'autre, car il n'y a rien à Jijel »¹⁶.



Graphique 15. Les lieux de promenade préférés par l'échantillon (Auteurs, 2018)

Pour se reposer, la majorité des habitants (plus de 60%) se retrouvent dans l'obligation de se rendre vers les autres communes et parfois les autres wilayas ; le parc de Taza, les grottes, le barrage de Kissir, la campagne, hors wilaya (hammam) à 70 km de la ville. Par contre, une minorité (moins de 40 %) préfère rester à l'intérieur de la ville et choisit les bords de mer et le beau marché.

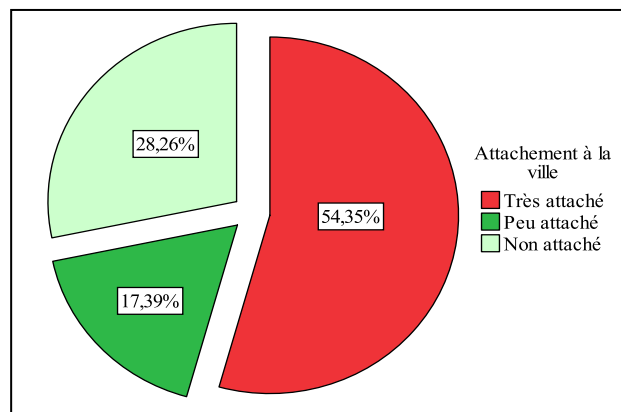
D'autres lectures peuvent être tirées comme :

- Les facteurs ; âge et sexe, sont déterminants pour l'étude des pratiques, où l'on a constaté que les jeunes ont plus d'opportunité et d'espaces pour se reposer, contrairement aux femmes et aux enfants qui n'ont pas d'espaces publics qui leurs sont directement dédiés.
- Les anciens et les nouveaux habitants n'ont pas les mêmes pratiques et activités. Les anciens de Jijel ont quelques pratiques et activités particulières qui agrémentent leurs modes de vie, comme la pêche, la musique, la culture botanique et les déplacements par vélo, contrairement aux nouvelles populations qui ne sont pas attirées par l'ensemble de ces pratiques.
- Le facteur « temps » est aussi indispensable, la saison estivale est la plus dynamique où tous les habitants se dirigent vers les plages, et c'est là où la caractéristique de Jijel en tant que ville côtière, remonte considérablement en surface.

¹⁶Propos recueillis par un homme, 44 ans, il réside depuis 10 ans à Jijel. Enquête sociologique menée en Avril 2017.

III.B.2. Les effets relatifs au sentiment d'appartenance des habitants à leur ville

Les liens entre les habitants et leur ville sont aussi influencés par la situation critique de cette ville, dont nous avons essayé d'examiner le niveau d'attachement des habitants à leur ville de façon générale :



Graphique 16. Le niveau d'attachement de l'échantillon à son ville (Auteurs, 2018)

Sentiment d'attachement des habitants à leur ville :

- **Très attaché**

L'habitant ne veut pas changer de résidence, pour 4 raisons principales :

- * Les spécificités de la ville (calme, sécurisée, nature, etc.)
- * il se sent bien installé, stable et à l'aise
- * Ses souvenirs, ses relations familiales, amis, voisins et ses biens
- * Avoir peur des mentalités des habitants des autres villes

- **Peu attaché :**

Si l'habitant aura une occasion, et des meilleures conditions, il changera sa résidence à cause des mauvaises conditions dans la ville, dont nous citons ; l'absence d'espaces de repos et de loisir, absence des équipements culturels, de sports, etc.

- **Non attaché :**

D'autres ne se sentent pas attachés à la ville, ils peuvent changer de résidence facilement, pour eux, Jijel est tout simplement un espace dans lequel ils ont grandi, un espace qui souffre de beaucoup de carences infrastructurelles comme ; l'absence d'espaces de repos, absence des équipements culturels, de sports, etc.

Le processus de disqualification de Jijel a affaibli les liens entre les habitants et leur ville. En effet, tous nos répondants qui ont une intention de quitter la ville ou la wilaya justifiaient cela par les mauvaises conditions de vie que leur offre cette ville, parmi lesquelles nous citons l'absence d'espaces de repos et de loisir, l'absence des

équipements culturels et sportifs, l'absence d'infrastructures touristiques, etc. **De ce fait, nos résultats confirment ceux de DEBORDEAUX Danièle (1994)¹⁷.**

Mais il est à noter que l'identité de la ville (ses spécificités) a été plus forte que sa situation critique pour la majorité (54,35% des personnes interrogées) qui sont contre le départ.

« *Jijel pour moi, c'est toute une histoire, c'est moi, il y a quelque chose qu'on ne peut pas trouver ailleurs. C'est aussi la famille, les amis et le respect des traditions locales* »¹⁸.

III.C/ Les éléments de requalification de la ville de Jijel

Selon SAPOVAL Yves-Laurent(2007) [12] qui a insisté sur l'importance de la prise en charge de l'identité de la ville dans les opérations de requalification urbaine lorsqu'il a dit « ... *Mille petites ou grandes choses qui constituent la mémoire d'un quartier ou de ses habitants et sans lesquelles il ne saurait y avoir de vie sociale. C'est la raison pour laquelle il est important, notamment lorsqu'un quartier se transforme à l'occasion d'une opération de rénovation urbaine, ou au cours de sa requalification progressive, est d'être attentif à ce que la mémoire se transmette, la "mémoire des lieux" comme "la mémoire des gens"* ». Il jugeait que « *Les politiques du patrimoine, que les collectivités suivent aujourd'hui à leur charge, sont là pour permettre de conserver les édifices les plus emblématiques présentant un intérêt historique et culturel partagé. Cependant, ce qui disparaît n'est pas toujours d'ordre matériel* ».

III.C.1. L'identité de la ville de Jijel...un territoire riche mal exploité

L'intervention sur cette ville ne peut être efficace sans savoir ses spécificités : les **éléments constitutifs l'identité** de cette ville, qui sont dégagés suite aux réponses des habitants - la **mémoire collective** des habitants- :

III.C.1.1.Les éléments matériels

Ses richesses naturelles (les belles plages, la corniche et la montagne) et ses paysages identitaires sont les premiers éléments et les plus cités par nos répondants.

- Sa structure claire ; selon la population enquêtée, la ville se caractérise par sa continuité et sa clarté

¹⁷D'après lui « *la désaffiliation caractérise un processus de rupture du lien social que vivent un certain nombre de personnes particulièrement démunies. Cette notion se différencie donc de la paupérisation car elle ne se réduit pas à la dimension économique de leur situation mais concerne également le tissu relationnel dans lequel elles s'insèrent (ou plutôt ne s'insèrent pas)* »[14].

¹⁸Propos recueillis par un homme, 26 ans, natif de Jijel. Enquête sociologique menée en Avril 2017.

donnant la possibilité à se déplacer facilement sans se perdre ;

- L'environnement construit : qui est cité par les habitants de deux sortes :
 - Les espaces et les lieux présentant une valeur historique comme : l'église qui a été démolie, l'ancien port, le bateau de Baba Aroudj, la citadelle, la mairie (la plus ancienne), la jetée, le centre-ville avec son architecture, lycée el Kendi (le premier et le plus grand établissement scolaire).
 - Les espaces et les lieux présentant une valeur commerciale n'ont été cités par la population féminine enquêtée : camp chevalier et la foire el Fourssen.

A l'issue de ces résultats d'enquête, nous pouvons dire que les femmes et les hommes n'ont pas une perception unique envers l'espace, ce qui confirme les résultats de LAUDATI Patrizia et BOULEKBACHE MAZOUZ Hafida(2008) [7]¹⁹.

III.C.1.2.Les éléments immatériels

En plus des éléments matériels visibles, Jijel a des valeurs liées à un certain nombre d'éléments immatériels qui sont :

Selon les informations recueillies, cette ville riche par sa situation stratégique, l'unicité de ses caractéristiques naturelles, physiques et paysagères et ses potentialités multiples, est *une destination touristique privilégiée d'un certain nombre d'algériens* (notamment les familles) malgré l'absence des infrastructures touristiques conséquentes, car cette dernière est une ville conservatrice, calme et sécurisée qui a gardé ses traditions.

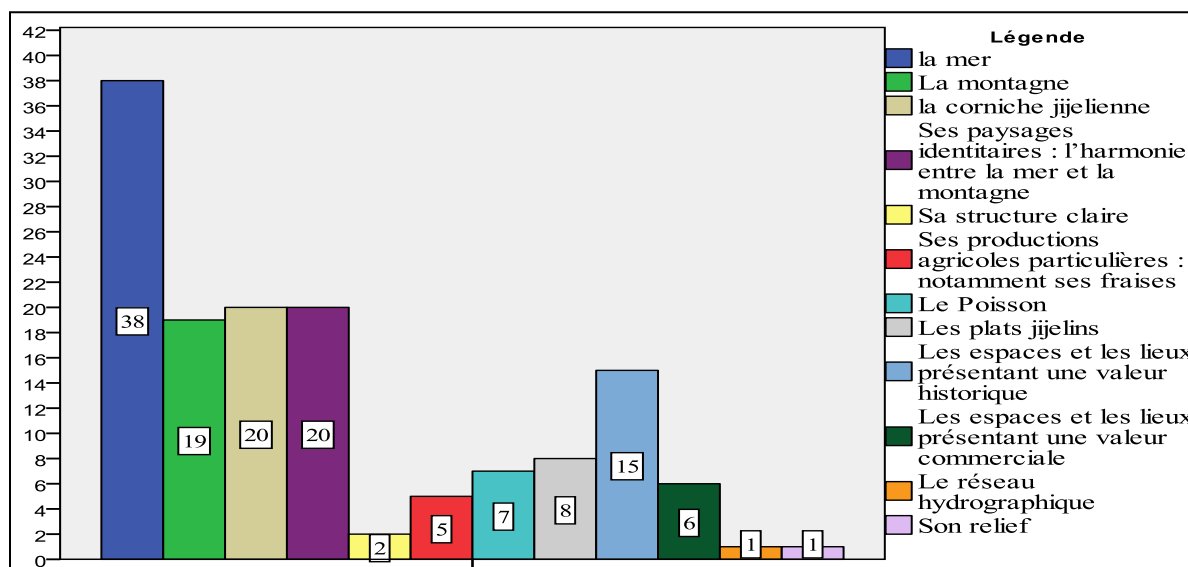
III.C.2. Les attentes des habitants de la ville de Jijel

À travers les propositions, *les besoins et les attentes (aspirations)* des personnes interrogées, nous avons essayé de dégager les éléments sur lesquels il faut intervenir pour requalifier cette ville, que nous avons synthétisés dans le tableau ci-joint :

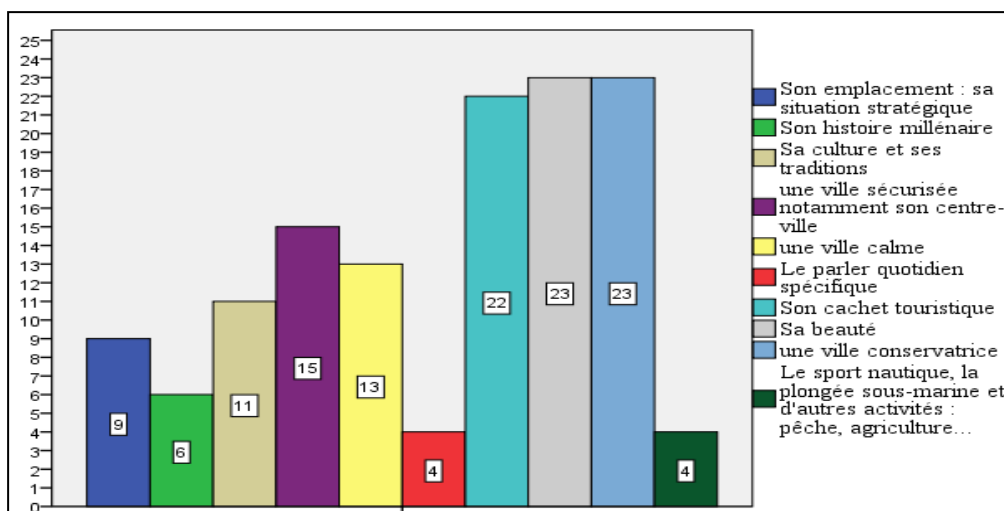
¹⁹ « *Les hommes et les femmes ont des sensibilités différentes qui influencent leur perception des choses* »

Besoins et attentes des habitants	Axe d'intervention
<i>Accessibilité et déplacement faciles (mobilité)</i>	Entretien du réseau viaire existant ; création des parkings, régler le problème d'encombrement notamment aux entrées de la ville
	Moderniser les moyens de transport : tramway, téléphérique
	Renforcer le réseau de transport maritime existant
<i>Activités et services de qualité</i>	doter la ville des infrastructures touristiques nécessaires
	faire revivre les activités sportives et culturelles (par les équipements nécessaires) (jeunes et sport)
	développer l'agriculture et l'industrie notamment celle du liège
	enrichir le commerce par de grands centres commerciaux
	Améliorer la qualité des équipements existants notamment sanitaires et introduire la technologie dans tous les domaines
<i>Repos, loisirs et communication</i>	amélioration des espaces publics existants, et création de nouveaux (pour les femmes et les enfants)
<i>Plaisir esthétique et confort visuel</i>	achèvement des constructions et entretiens des constructions existantes notamment leurs façades
	Propreté, mobilier urbain
	Donner une importance à l'architecture des constructions (constructions de prestige, grattes ciel, etc.)
<i>Identité</i>	Mise en valeur des constructions et lieux symboles de la ville
<i>Ouverture de la ville (attractivité)</i>	Encourager l'investissement
	désenclaver la ville
	créer de grandes universités pour rendre la ville plus attractive
<i>Conscience</i>	Des décideurs
	Des citoyens

Source : Enquête sociologique menée en Avril 2017 (Auteurs, 2017)



Graph 17. Les éléments matériels constituant l'identité de la ville



Graph 18. Les éléments immatériels constituant l'identité de la ville de Jijel selon l'échantillon (Auteurs, 2018)

Pour une partie de la population Jijelienne, le développement de la ville est conditionné par :

- L'état de perception de ses habitants et leurs réactions aux changements pour qu'ils soient à la hauteur et faire des efforts, car la ville possède toutes les potentialités pour se développer ;
- Il faut que les pouvoirs publics s'impliquent dans cette dynamique en faisant recours à des professionnels dans le domaine du tourisme, du marketing urbain, de la sociologie de l'espace ;
- Et que les habitants s'impliquent davantage dans toute opération de requalification de leur ville en tant (à la fois) qu'acteur associé à la décision, qu'usagers de l'espace²⁰.

« Si ses habitants n'interviennent pas, elle ne s'améliorera jamais...les Jijeliens sont des fainéants, bien qu'ils ont de l'argent mais ils n'investissent pas pour développer leur ville »²¹.

- Un suivi strict et rigoureux de la part des pouvoirs publics en appliquant la réglementation selon les réponses recueillies.

« Si on applique la loi, nous pouvons dans 2 ou 3 ans être au niveau de développement de l'Europe »²².

- Et la nécessité de développer les autres communes pour minimiser l'exode rural.

D'autres répondants étaient pessimistes, et pensaient que Jijel telle qu'elle est, ne peut plus se développer, dont, on ne pourra jamais faire revivre l'ancienne ville et /ou lui rendre son identité d'antan, du moment où, la population ne veut pas de changements, heureusement qu'il s'agit d'une minorité :

« On ne veut pas de changements, elle est bonne telle qu'elle est, si elle grandira elle perdra tous »²³.

CONCLUSION

Toute intervention sur un espace donné, quel que soit son échelle, ne peut être complète et efficace que par la prise en charge de toutes ses composantes, l'appréhension de son identité et la participation de tous ses acteurs.

Notre enquête qui s'est basée sur l'expression directe des besoins, des vécus, des vœux et des attentes des habitants de la ville de Jijel, nous a permis d'atteindre les objectifs préétablis et de vérifier l'hypothèse posée préalablement. En effet, l'analyse et le traitement de la voix de chaque interviewé nous a montré que malgré le long processus de disqualification qu'a connu la ville de Jijel, suivi par la perte de son identité, elle n'est pas disqualifiée pour tous ses habitants, mais seulement pour ses vrais et anciens, qui connaissent son histoire et

²⁰Comme le confirme SAID AISSA. K et OTHMANI-CHABOU. M (2010) [15], qui jugent que « l'absence d'une volonté politique et la centralisation entravent largement l'aboutissement des opérations de requalification en Algérie. Les rares opérations lancées ont un caractère ponctuel et isolé se limitant à des interventions superficielles sans intégrer les collectivités locales et les usagers qui sont les plus concernés par les démarches urbaines sur leur quartier ».

²¹ Propos recueillis par une femme, 27 ans, native de Jijel. Enquête sociologique menée en Avril 2017.

²²Propos recueillis par un homme, 60 ans, natif de Jijel. Enquête sociologique menée en Avril 2017.

²³Propos recueillis par un homme, 44 ans, il réside depuis 10 ans à Jijel. Enquête sociologique menée en Avril 2017.

comment elle était. Cette ville a renoué partiellement avec le développement au début des années deux mille dans quelques domaines, pour cause l'éphorie financière qu'a connu le pays, mais elle n'a pas pu récupérer son image et son identité d'antan.

Autre que les effets négatifs induits du phénomène de l'exode rural, ce processus de disqualification est la responsabilité à la fois des décideurs et des habitants. Des décideurs qui s'occupaient seulement des logements et des aspects quantitatifs au détriment de la qualité des espaces produits et l'identité de la ville, et de ses habitants qui ne contribuent pas et ne prennent pas d'initiatives pour améliorer leur cadre de vie.

La situation critique de cette ville a influé d'une part, sur les pratiques et usages de ses habitants, dont le manque d'espaces de repos, de loisir et des aires de jeux (le premier point le plus cité par les interviewés) rendait les activités régulières des habitants limitées souvent au trajet Maison – Travail/étude. Et d'autre part, il a affaibli les liens entre les habitants et leur ville.

Le développement de cette ville qui réclame une action globale de requalification urbaine, est conditionné selon ses habitants par l'implication des pouvoirs publics et des habitants dans cette dynamique en faisant recours à des professionnels dans le domaine du tourisme, du marketing urbain et de la sociologie de l'espace, et par un suivi strict et rigoureux de la part des pouvoirs publics en appliquant la réglementation.

D'un point de vue **théorique et scientifique**, nos résultats nous ont montré les points suivants :

1. **La perception d'une ville** est fortement liée à la durée de résidence de ses habitants, leurs connaissances, ainsi que leurs âges, dont, la perception de la ville par ses anciens habitants, et ceux qui connaissent son histoire n'est pas la même que celle des nouveaux habitants.
2. **Le commerce et l'accessibilité** sont deux éléments positifs qui peuvent transformer le regard porté sur un lieu. Ce qui explique la perception positive de la ville de Jijel par une catégorie d'habitants, qui ont lié son développement à la présence de ces deux éléments. D'après eux, le développement du commerce est dû à l'arrivée des ruraux et des étrangers à la ville, qui ont ramené avec eux cette nouvelle pratique. De ce fait, notre enquête a montré que **l'arrivée des ruraux en villes n'est pas toujours la signification de crise et de chaos** comme la confirme BERRY-CHIKHAOUI Isabelle (2009)[12], mais il **peut constituer un vecteur de développement économique** de l'espace. Certes, il a des effets négatifs mais il a aussi des effets positifs.
3. Un **processus de disqualification** d'une ville peut conduire à limiter les pratiques et les usages de ses habitants, et affaiblir les liens entre ces derniers et leur ville.

4. Les facteurs ; âge, sexe et « temps » sont déterminants pour l'étude des pratiques et usages des habitants d'une ville.

Finalement, notre enquête nous a permis d'ouvrir quelques pistes de réflexion sur la pratique de l'espace public et la question du genre :

- ❖ Les espaces publics dédiés directement et clairement aux femmes deviennent-ils une nécessité absolue dans la ville algérienne d'aujourd'hui ?
- ❖ Les espaces à vocation commerciale dans la ville algérienne sont-ils des lieux attractifs des femmes en premier degré ?

Quant aux éléments dégagés pour la requalification de la ville de Jijel, ils n'ont pas le même ordre d'importance, pour cela, une enquête quantitative serait nécessaire pour les hiérarchiser par priorité selon le degré d'importance suggéré par les habitants à chaque élément. Ce qui nécessitera un travail de recherche complémentaire et futur.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1]QUERTIER. C, « La construction des identités urbaines dans les villes méditerranéennes à la fin du Moyen Âge », Octobre 2008.
- [2]GUERIN-PACE France, « Sentiment d'appartenance et territoires identitaires », *L'Espace géographique* 4/2006 (Tome 35), Pp. 298-308.
- [3]http://ecoconstruction.rpn.univ-lorraine.fr/co/Module_UVEDTEST_270.html(« *Éco-construction d'un bâtiment à énergie positive, approche croisée* », ARDOUREL Yves et all, Site consulté le 08.05.2016)
- [4] La direction de programmation et de suivi du budget de la wilaya de Jijel (DPSB : ex DPAT) : « Rapport statistique annuel de la wilaya de Jijel » (fin d'année 2014)
- [5]http://homepages.ulb.ac.be/~jmdecrol/Upload_enseignement/GeogF419_EntretiensPP.pdf (« *Introduction à l'entretien semi-directif* », DECROLY Jean-Michel. Consulté le 19 Mai 2016)
- [6]<http://fulltext.bdsp.ehesp.fr/Rsi/8/75.pdf> (Méthodologie de la recherche: le questionnaire, par POIRIER-COUTANSAIS Geneviève).
- [7]LAUDATI Patrizia, BOULEKBACHE MAZOUZ Hafida, « *Identification des attributs de la qualité sémantique de l'image de la ville par la méthode EBAHIE* » - Chapitre 5 in « *Objectiver l'humain ? Qualifier, quantifier* » Volume 1 : Méthodes pour

l'évaluation en SIC » sous la direction du Professeur S. LELEU MERVIEL

[8]MERVIEL Sylvie Leleu, « *Objectiver l'humain ? Volume 1, Qualification, quantification* ». Edition LA VOISIER, 2008.

[9]ANGERS Maurice, « *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines* ». Casbah université 1997, 381 pages.

[10]GALLAND Blaise, « *Identités urbaines : Genève-Lausanne* ». Genève, Éditions Georg, 1993

[11]Bailly, A. « *La perception de l'espace urbain : les concepts les méthodes d'étude leur utilisation dans la recherche géographique* », Thèse de Doctorat d'État, université de Paris IV, Lille, 2 volumes 710 p.1977.

[12]YVES-LAURENT Sapoval et all, « *Travail de mémoire et requalification urbaine ; Repères pour l'action* », les éditions de la DIV, 2007, 180 pages.

[13]BERRY-CHIKHAOUI **Isabelle**,« *Les notions de citadinité et d'urbanité dans l'analyse des villes du Monde arabe* », *Les Cahiers d'EMAM*, 18 | 2009, 9-20.

[14] DEBORDEAUX Danièle, « *Désaffiliation, disqualification, désinsertion* » In: *Recherches et Prévisions*, n°38, décembre 1994. *Pauvreté Insertion RMI*. pp. 93-100

[15] SAID AISSA. K et OTHMANI-CHABOU. M, « *Où sont les quartiers périphériques et leurs habitants dans les projets de ville en Algérie?* » 2010.

(https://www.facebook.com/groups/forumjijelnews/?ref=br_rs). Site consulté en 2016.